

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine en date du 21 mars 1910 sont nommés Chevaliers de l'Ordre de Saint-Charles :

MM. Henry Rougier, aviateur ;
Gabriel Voisin, ingénieur-constructeur.

Par Décision Souveraine, en date du 22 mars 1910, M. Santo Cappelletti, entrepreneur de menuiserie et ébénisterie à Monaco, a été nommé Fournisseur breveté de la Maison de S. A. S. le Prince de Monaco.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. S. le Prince a donné, dimanche, en Son Palais, un grand déjeuner en l'honneur de S. M. le Roi de Suède.

Les autres convives étaient :

S. A. I. le duc de Leuchtenberg; S. A. S. le duc d'Urach; le Préfet des Alpes-Maritimes, M^{me} et M^{lle} de Joly; la comtesse Gastaldi, dame du Palais; M^{me} Stern; le colonel d'Osnobichine, aide de camp de S. A. I. le duc de Leuchtenberg; M. de Lillichöök; le commandant Murray, aide de camp de S. M. le Roi de Suède; le comte Thott, grand veneur; le docteur Edgren, médecin du Roi; M. Boström, secrétaire particulier de Sa Majesté; le Consul de Suède et M^{me} Eugène Marquet; S. Exc. le comte Balny d'Avricourt, ministre plénipotentiaire de S. A. S. le Prince de Monaco en France; M. Buchanan; M. Saint-Saëns; M. le professeur Dofflein; M. le professeur et M^{me} Hergessel; le comte de Lamotte d'Allogny; le commandant d'Arodes; le lieutenant de vaisseau Bourée; le capitaine de Juniac; M. Jalousstre; M. Fuhrmeister; le capitaine de Cappella.

A l'occasion de l'inauguration du Musée Océanographique, S. A. S. le Prince Albert a décerné les décorations suivantes dans l'Ordre de Saint-Charles :

Grands Officiers : MM. Picard, Roujon et Edmond Perrier.

Commandeurs : MM. le Dr Richard, Cailletet, Penck, Steindachner, Michel Lévy, Buchanan, Violle et le sénateur Grassi.

Officiers : MM. Delefortrie, Joubin, Berget, Georges Kohn, Bouvier, Kœhler, Dautzenberg, Portier et Deslandres.

Chevaliers : Lieutenant de vaisseau Bourée, Capitaine Laurendeau de Juniac, MM. Fontana, Gamba, Neuville, Tollemer, Vayssièrre, François Bellini, Louis Aureglia, Stahlberg et Trub.

L'Inauguration Solennelle du Musée Océanographique Les Fêtes

La première journée des fêtes données dans la Principauté à l'occasion de l'inauguration du Musée Océanographique, s'est terminée par une soirée de gala à l'opéra de Monte Carlo.

Le programme comportait une *Ode à la Pensée*, de M. Raoul Gunsbourg, dite par M^{me} Bartet, de la Comédie-Française; *Thérèse*, opéra en deux actes de M. Massenet, de l'Institut de France, et le *Vieil Aigle*, opéra en un acte de M. Gunsbourg.

Le boulingrin et la place du Casino avaient été somptueusement illuminés.

A l'intérieur, un service d'ordre ingénieusement organisé permettait aux invités de gagner la salle de théâtre. M. le conseiller privé Mayer et M. le lieutenant de vaisseau Bourée se tenaient aux abords et recevaient aimablement les nouveaux arrivants.

Tous les fauteuils et jusqu'au moindre strapontin sont bientôt occupés. L'aspect de la salle est des plus brillants. Les toilettes féminines mettent des notes claires parmi les habits noirs qui ont remplacé les uniformes de la cérémonie solennelle de l'après-midi. On distingue à l'orchestre et à l'amphithéâtre les représentants les plus illustres du monde scientifique, les personnalités les plus distinguées de la colonie hivernante et toutes les notabilités de la Principauté et des environs.

A huit heures et demie, S. A. S. le Prince a fait Son entrée dans la loge Princièrre avec S. A. S. le Duc d'Urach et les chefs des Missions Etrangères. L'orchestre joue l'*Hymne Monégasque* qui est écouté debout et salué de longs applaudissements.

Le rideau se lève et M^{me} Bartet, s'avançant vers la rampe dans une double révérence, lit avec son art accoutumé l'*Ode à la Pensée* qu'elle fait longuement applaudir. Rarement l'éminente sociétaire a fait preuve de plus de talent.

La représentation de *Thérèse* commence aussitôt et le charmant opéra du maître Massenet retrouve devant ce public d'élite tout le succès qui salua son apparition sur la scène monégasque.

Le contralto pathétique de M^{lle} Lucy Arbelle s'emploie généreusement à traduire les angoisses qui troublent le cœur passionné et l'âme romaine de Thérèse. MM. Rousselière et Bouvet ont été également remarquables dans les rôles d'Armand de Clerval et d'André Thorel.

M^{me} Toutain-Grün, qui tenait le clavecin dans la coulisse, et l'orchestre de M. Jehin ont eu leur part des applaudissements qui s'adressaient aussi aux poétiques et savants décors brossés par M. Visconti.

Véritable Protée, l'infatigable directeur de l'opéra de Monte Carlo, après s'être révélé poète au début de la soirée, s'est, quelques instants

après, manifesté comme compositeur, soulevant l'étonnement par la variété de ses talents et l'aisance de ses transformations. Le *Vieil Aigle* a groupé en un admirable faisceau les talents consacrés de M^{me} Marguerite Carré, ravissement des yeux et des oreilles, et délicieusement touchante en esclave amoureuse; de M. Rousselière, remarquable de composition dans un rôle bien ingrat et chanteur de voix jeune et généreuse; de M. Chaliapine, véritablement épique en *Vieil Aigle*.

L'illustre et brillante assemblée a fait l'accueil le plus flatteur à ces œuvres et à leurs excellents interprètes.

* * *

Le lendemain matin, mercredi, les membres de la Commission de la Méditerranée ont tenu leur réunion au Musée.

A midi et demi, a eu lieu dans la grande salle des conférences le déjeuner officiel.

La vaste salle était décorée, comme la veille, de deux faisceaux de drapeaux aux couleurs des nations représentées. Mais, en outre, M. Van den Daele avait entouré l'estrade réservée à l'orchestre Ganne d'une profusion de plantes vertes et de fleurs. Un superbe massif rose en enveloppait entièrement la base et s'étageait jusqu'à la balustrade.

C'est devant cet éblouissant décor qu'était dressée la table officielle. Cinq autres tables s'étendaient perpendiculairement jusqu'à l'entrée de la salle. Une abondante jonchée de muguet et d'œillets fleurissait les nappes.

S. A. S. le Prince présidait, ayant à Sa droite S. A. S. le Duc d'Urach et le grand amiral Von Koester; à Sa gauche, M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères de la République Française, et l'amiral Grenet, amiralissime de la flotte italienne.

Parmi les autres personnalités qui avaient pris place à la table officielle, on remarquait :

S. Exc. le comte de Souza Rosa, ministre de Portugal à Paris, envoyé de S. M. le Roi de Portugal; le sénateur Odon de Buen, envoyé de S. M. le Roi d'Espagne; M. Emile Picard, président de l'Académie des Sciences; l'amiral de Jonquières, commandant la première Escadre française; M. Emile Loubet, vice-président du Conseil d'administration de l'Institut Océanographique; M. Buchanan, délégué de la Société Royale de Londres; le lieutenant de vaisseau Navarrete, aide de camp de l'amiral Grenet; M. Penck, délégué de la Société de Géographie de Berlin; M. Grassi, délégué dei Lincei de Rome; M. Famyncine, délégué de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg; M. Haekel; M. Gonzalès Hidalgo, de l'Académie des Sciences de Madrid; le comte Griebenow, représentant S.A.R. le Duc Régnant de Saxe Cobourg Gotha; M. Nénot, de l'Académie des Beaux-Arts; M. Liard, vice-recteur de l'Université de Paris; M. Comte, de l'Académie des Beaux-Arts; M. Michel Lévy, délégué de l'Académie des Sciences de Paris; S. Exc. le Gouverneur Général de la Principauté; M. Saint-Saëns, de l'Institut de France; M. Roujon, secrétaire de l'Académie.

démie des Beaux-Arts; M. Violle, de l'Académie des Sciences, délégué du Conservatoire des Arts et Métiers; M. Hamy; M. Lewald; S. Exc. le comte Balny d'Avricourt, ministre plénipotentiaire du Prince à Paris; MM. Cailletet et Deslandres, de l'Académie des Sciences; M. Steindachner, délégué de l'Académie des Sciences de Vienne; M. Solensky, délégué de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg; M. Perrier, délégué du Museum d'Histoire naturelle; M. Delage, de l'Académie des Sciences; etc., etc.

Les convives étaient au nombre de 300. Pendant le repas, l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Monte Carlo, sous la direction de M. Jehin, ont fait entendre en première audition l'*Ode à l'Océanographie*, cantate écrite spécialement par M. Bellini, ancien maître de chapelle à la cathédrale de Monaco.

L'orchestre des Concerts Ganne a ensuite exécuté le programme suivant :

1. *La Princesse Jaune* (Ouverture). Saint-Saëns
2. Méditation de *Thais* Massenet
Violon solo : M. R. Durot.
3. *Délices* (Intermezzo)..... L. Ganne
4. *Pizzicati de Sylvia* Léo Delibes
5. Menuet de *Thérèse* Massenet
6. *Le Cygne* (Mélodie) Saint-Saëns
Violoncelle : M. H. Richet.
7. *Sérénade* Pierné
8. *Marche Lorraine*..... L. Ganne

Le déjeuner dont l'organisation avait été confiée à M. Trüb, directeur de l'Hôtel Métropole, a été parfait comme menu et comme service.

Au dessert, S. A. S. le Prince a prononcé au milieu de l'attention générale le discours suivant :

Messieurs,

Tous les hommes illustres dans la science ou par le service de leur pays et qui m'entourent ici, partagent certainement l'impression profonde que j'éprouve devant cette manifestation dont la Science est l'objet.

Ils comprennent la grandeur de ce témoignage qui apparaît d'autant plus que mon modeste pays retient pour lui-même, seulement une faible part du sentiment exprimé. Ils reconnaissent l'esprit d'union pour le progrès des idées et des mœurs qui règne d'un bout à l'autre de cette salle et qui va se répandre dans tous les pays cultivés, pour faire faire sous l'égide de la science, un pas de plus au rapprochement des Nations.

Et si des manifestations semblables peuvent se multiplier maintenant, c'est qu'une lumière nouvelle sortie de quelques cerveaux pénètre graduellement de sa bienfaisante énergie la conscience humaine.

Aussi, je lève mon verre en associant dans ma pensée reconnaissante les Chefs des États représentés ici et qui ont voulu rehausser magnifiquement le sens de mon œuvre.

Ce toast est salué d'une chaleureuse ovation, respectueux hommage de l'assemblée au Souverain qui l'a réunie pour consacrer l'œuvre grandiose de Sa carrière de navigateur et de savant.

Au nom du Conseil d'Administration de l'Institut, M. Loubet, ancien Président de la République Française et vice-président de ce Conseil, répond à Son Altesse Sérénissime en une improvisation pleine de charme. Après avoir loué le Prince de la création à Paris et à Monaco des deux palais océanographiques, il Le félicite d'avoir réuni pendant 25 ans de travaux poursuivis avec une incroyable ténacité et même au péril de Son existence, des échantillons de la vie sous-marine à toutes les profondeurs, jusques et y compris celle de 6.000 mètres.

« C'est là, a-t-il dit, au milieu d'applaudissements unanimes, un nouveau gage de la pénétration de plus en plus grande, par la science, des idées de paix. »

Puis, aux acclamations de l'auditoire, M. Loubet fit part de l'émotion qu'il avait éprouvée en entendant le Prince envisager la possibilité de Sa disparition. Fort heureusement, le Prince est jeune, et Ses aînés de beaucoup, M. Cailletet et le

Président Loubet, espèrent Le voir pendant de longues années encore continuer Ses travaux qu'il a conduits si longtemps avec une inlassable persévérance.

Le toast de M. Loubet est couvert d'applaudissements. Puis M. Hergesell, au nom du Comité de Perfectionnement de l'Institut, s'exprime en ces termes :

Monseigneur,
Messieurs,

Ex abyssis ad alta, telle est la fière devise, gravée sur les plaquettes qui sont distribuées aujourd'hui aux amis et collaborateurs du Prince à l'occasion de l'inauguration solennelle de cette belle institution. Je me sens particulièrement flatté par le choix de cette devise, car j'ai eu l'honneur d'accompagner et de seconder le Prince dans ses expéditions qui ont conduit Ses instruments des profondeurs des océans jusqu'aux plus grandes hauteurs de notre atmosphère. Elle me prouve, cette devise, que Son Altesse compte aussi dans le vaste domaine de l'océanographie l'exploration de l'atmosphère au-dessus des océans, c'est-à-dire la météorologie maritime.

En effet, c'est au Prince qu'appartient le haut mérite d'avoir ouvert les chemins scientifiques qui conduisent à une exploration efficace des actions réciproques entre l'enveloppe gazeuse et fluide de notre globe. C'est un domaine de recherches dont on reconnaît aujourd'hui de plus en plus la grande importance. Délégué par la Commission pour l'exploration internationale de la haute atmosphère, j'ai la mission d'exprimer à Son Altesse tous nos sentiments de reconnaissance et de gratitude pour l'avancement énorme qu'ont reçu nos études grâce aux expéditions de la *Princesse-Alice*.

Mais ces paroles me dégagent seulement d'une partie de ma tâche agréable et flatteuse. Le Comité de perfectionnement de cet Institut Océanographique, que nous avons inauguré hier, m'a chargé d'exprimer ici les sentiments éprouvés dans tout le monde scientifique, lorsque le Prince a créé cette assemblée de savants, tous dévoués à la même science, qui a la mission de seconder Son Institut. C'est en effet un cercle brillant de noms connus partout où l'on se livre aux études de la mer, que le Prince a rassemblé autour de Lui. C'est une mission très honorable mais aussi très lourde dont nous sommes chargés.

La science des océans doit devenir, d'après la volonté du Prince, encore plus qu'elle ne l'est déjà, une science internationale, une vraie science mondiale.

C'est un but difficile à atteindre et il faudra beaucoup de travail pour trouver les chemins les plus favorables à une solution. L'échange des opinions qui a eu lieu déjà entre divers membres de notre Comité le prouve suffisamment.

Le but capital et le plus haut restera toujours pour notre Comité de conserver à l'Institut Océanographique de Monaco le vrai et noble caractère d'internationalité que le Prince Lui a déjà imposé.

La science a eu de tout temps pour devoir de jeter des ponts sur les abîmes, qui séparent malheureusement encore les nations, et de créer de cette manière un champ de travail commun pour tous les esprits élevés. L'océan et sa science ouvrent tout particulièrement un tel champ où peuvent se joindre sans aucune réserve toutes les méthodes scientifiques. Cette évolution se manifestera surtout dans la science mondiale, où le travail commun des nations, j'en suis sûr, produira des résultats très précieux.

Notre Comité de perfectionnement travaillera dans ce sens. Mais ce n'est pas ma tâche aujourd'hui de retracer en détail les diverses questions que ce Comité devra résoudre. La délibération de ces questions commencera à la première réunion du Comité de perfectionnement qui aura lieu prochainement. Aujourd'hui, j'ai pour unique devoir de remercier le Prince, qui a créé ce Comité international chargé de développer Sa fondation par tous les moyens possibles.

Votre Altesse peut être persuadée que les savants, qui ont été réunis par Votre sagesse, travailleront de toutes leurs forces au développement de Votre Institut. Nous espérons que nous trouverons souvent l'occasion de fournir des conseils, soit par des convocations régulières, soit au moyen d'un Comité permanent.

La devise de l'Institut servira aussi de ligne de conduite au Comité de perfectionnement : *Ex abyssis ad alta*.

M. Émile Picard, président de l'Académie des Sciences de France, prend ensuite la parole au nom de ce Corps savant et au nom de l'Univers

de Paris dont le représentant, M. Liard, vice-recteur, s'est trouvé empêché.

Monseigneur,

Les Sociétés scientifiques les plus illustres ont été heureuses de se rendre à Votre gracieuse invitation. Les délégués de l'Académie des Lincei, de la Société Royale de Londres, des Académies des Sciences de Berlin, de Vienne, de Madrid et de Saint-Pétersbourg me chargent de Vous apporter l'hommage de leur admiration pour le dévouement inlassable que depuis de longues années Vous montrez à la science, et pour l'œuvre grandiose à laquelle Vous avez consacré Votre vie. Permettez-moi d'y joindre une nouvelle expression du haut intérêt avec lequel l'Académie des Sciences de Paris suit depuis longtemps les travaux du Prince éclairé dont le nom figure sur la liste de ses associés étrangers.

La mer est pour l'homme un très ancien sujet d'études. Les observations, qui se perdent dans le lointain des âges, ont permis jadis à de hardis marins de s'aventurer sur leurs frères embarcations; il furent en leurs temps des océanographes. Tels nous pouvons nous représenter, avec quelque complaisance peut-être, ces Phéniciens qui vinrent établir ici même leurs comptoirs au port d'Hercule. Le marin est observateur, et l'histoire des explorations géographiques contient de précieuses constatations. Mais un recueil de faits ne constitue pas la science qui compare et tire des lois de ses comparaisons. Il était nécessaire que la mécanique, la physique, la chimie se fussent développées, et que les grandes idées directrices qui depuis Lamarck et Darwin ont changé l'orientation des sciences naturelles, eussent montré leur fécondité, pour qu'une étude vraiment scientifique des phénomènes de la mer et des êtres qui y vivent pût être entreprise. Cette étude est formée nécessairement de chapitres appartenant aux diverses sciences en lesquelles l'infirmité de notre esprit nous oblige à fractionner nos connaissances sur l'Univers.

Nous ne sommes plus aux temps où les philosophes de l'Ionie trouvaient en se jouant le principe des choses. Quoique toute classification et tout fractionnement soit défectueux par quelque endroit, ils sont rendus nécessaires par la complexité des recherches scientifiques, que vient encore augmenter la diversité des techniques et de l'outillage expérimental. C'est ainsi que l'Océanographie a été constituée avec un programme, en apparence spécial, très vaste en réalité et touchant aux points les plus élevés de la philosophie naturelle. Les parfaits océanographes devront être à la fois géomètres, physiciens, chimistes, biologistes, géologues. Il n'est pas possible, hélas! de posséder quelque maîtrise en tant de sciences; mais ce qu'un seul homme n'est pas capable de faire, peut être entrepris par une réunion de savants convenablement groupés. C'est ce dont vous vous êtes bien rendu compte, Monseigneur, en réunissant autour de vous d'éminents spécialistes. Votre âme de marin, qui dans de belles pages a si fortement exprimé la poésie de la mer, connaît aussi l'austérité des méthodes scientifiques, et ne cherche pas dans la science les routes faciles que Ptolémée demandait à Euclide. Observateur toujours en éveil, Vous avez appris à connaître, parfois au péril de votre vie, les mœurs des animaux qui fréquentent la surface des océans et Vous avez créé ou perfectionné de nombreux appareils apportant dans Vos explorations une précision jusque là inconnue. Votre navire est devenu un véritable laboratoire flottant, et du concours des travailleurs ainsi réunis est sortie une abondante moisson pour la physique du globe comme pour la biologie marine. Bel exemple de travail scientifique effectué en commun, et bien en accord avec notre époque. Dorénavant, dans la vie scientifique comme dans la vie sociale, l'association s'imposera de plus en plus. En dehors de quelques hommes de génie qui, orientant la science dans des voies entièrement nouvelles, resteront des chercheurs solitaires, l'avenir sera le plus souvent à la recherche collective et au groupement d'efforts judicieusement rassemblés, qui risqueraient autrement de rester stériles.

Vous avez apporté hier le couronnement à Votre œuvre, en inaugurant le Musée où sont exposées les résultats de Vos nombreuses campagnes à travers l'océan. Outre de magnifiques collections, cet édifice comprend des laboratoires où Vous conviez tous les savants qui s'intéressent aux choses de la mer. Ils ont déjà répondu à Votre appel.

Je vous propose, Messieurs, de boire aux nouvelles découvertes qui seront le fruit de ces efforts communs dans le domaine que Son Altesse Sérénissime continue d'exploiter avec une si admirable persévérance.

M. Roujon, secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts, donne ensuite lecture du discours que M. Massenet, retenu par une indisposition, devait prononcer au nom de cette Compagnie.

Sept ans déjà — le temps vole comme la parole — sept ans se sont écoulés, Monseigneur, depuis le jour merveilleux où, dans une véritable fête de la nature, au milieu des brises parfumées et des clartés de Votre terre de paradis, Vous nous aviez convié à célébrer, autour de son monument, la gloire d'un musicien français illustre entre tous, celle d'Hector Berlioz.

Il me souvient qu'en cette journée resplendissante, j'avais pu sans hyperbole, tant la nature qui nous entourait s'y prêtait, Vous proclamer le « roi du soleil ».

Aujourd'hui, que Vous nous convoquez dans ce palais nouveau, dans cet Institut élevé à la gloire de la Science, où Vous avez réuni, en collections rares, le fruit de Vos recherches et le résultat de Vos travaux, ne pourrait-on ajouter que Vous êtes aussi le vainqueur des ombres et des brouillards? Car c'est souvent aux mers polaires, dans les brumes, au milieu des fjords et des icebergs, que Vous avez dirigé Votre nef audacieuse et jeté Votre sonde au plus profond des ondes pour en scruter les mystères et en rapporter les découvertes les plus précieuses, les études les plus inattendues sur une faune et une flore sous-marines encore inconnues.

Et alors, Monseigneur, que tout semblait devoir Vous attacher au rivage, en cette terre véritablement attique, où l'existence humaine peut couler si mollement en face des flots bleus d'une Méditerranée douce et clémente, alors qu'il eut semblé opportun de s'abandonner, nouveau Périclès, au culte exclusif des arts et des lettres qui sont le délice de la vie, ou à celui des œuvres de charité qui en sont la bonté, Vous avez aspiré à un devoir plus élevé encore, en servant aussi la Science, qui en est peut-être la raison.

Et ce vaisseau que nous voyons se balancer au milieu de la baie, dans ce port, avec les allures trompeuses d'un simple yacht de plaisance destiné aux croisières de joie, Vous l'avez arraché rudement au calme des mers ensoleillées pour le lancer vers les océans de glace qui sont au Nord, — bateau somptuaire transformé en une sorte de laboratoire flottant, où l'on menait la vie sérieuse à la recherche de vérités nouvelles.

Puis, un autre jour, — et ce fut Votre récompense — Vous avez pu édifier ici même ce palais de la Science qui se dresse si superbement et qu'on voit, du large, de tous les horizons qu'il domine, comme un phare de clarté, comme un symbole de civilisation et de progrès.

Ce sont là Vos conquêtes, Monseigneur, et ce sont les plus belles que Vous puissiez rêver, conquêtes de la paix, les seules durables, de cette paix que Vous aimez pour tous et que Vous avez contribué à maintenir entre tous.

Et c'est pour cela que Vous vivez entouré d'hommages, et mieux encore, d'affections respectueuses.

Mais, humble musicien et servant trop peu autorisé des choses de la politique et de la science, j'ai voulu seulement Vous porter ici, Monseigneur, les vœux de l'Académie des Beaux-Arts, les félicitations des artistes reconnaissants de tout ce que Vous avez fait pour eux, autant que pour les savants eux-mêmes.

De tout cœur nous Vous saluons donc, prince de lumière, prince de concorde, prince de science et d'art, prince utile.

M. Perrier, parlant au nom du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, fait à son tour entendre les paroles suivantes :

Monseigneur,

Le Muséum National Français d'Histoire naturelle, d'où sont partis tant de réformes, tant d'initiatives, tant de progrès en matière de sciences, a tenu par la présence d'un grand nombre de ses professeurs à cette fête, à donner une marque particulière de son admiration sans réserves pour l'œuvre scientifique de Votre Altesse Sérénissime, au moment où cette œuvre reçoit un magnifique couronnement.

Lorsque les campagnes de l'*Hirondelle* et de la *Princesse-Alice* étaient en préparation, Votre Altesse est plus d'une fois venue au Jardin des Plantes en causer longuement avec mon savant prédécesseur, Alphonse Milne-Edwards, l'habile organisateur de celles du *Travailleur* et du *Talisman*. A mesure que ces belles campagnes se succédaient, que, grâce à des engins sans cesse perfectionnés, des richesses nouvelles sortaient du sein des eaux, ces richesses ont été étudiées, décrites, pour une bonne part, par des naturalistes du Muséum dont deux collègues ont également reçu la mission de demander aux ossements exhumés des célèbres grottes de Grimaldi quelque lumière sur les premiers pas de l'humanité. A tous ces collaborateurs, Votre Altesse a donné des marques précieuses de haute estime dont ils ont conservé cette reconnaissance qui rend les dévouements inaltérables.

Pour ces raisons, s'il est vrai que les vœux des anciens portent particulièrement bonheur, j'espère que ceux que j'exprime pour l'influence universelle du Musée Océanographique de Monaco et pour les progrès de l'Océanographie, de la part d'une maison trois fois séculaire, seront exaucés.

Au nom des survivants des missions françaises du *Travailleur* et du *Talisman* auxquelles j'ai eu l'inoubliable honneur de prendre part, je demande la permission d'y joindre l'expression de la joie qu'ils ont éprouvée de voir l'œuvre à laquelle ils ont collaboré de 1880 à 1883 prendre sous l'impulsion personnelle si active et si féconde de Votre Altesse Sérénissime un splendide développement, en même temps que par une munificence princière, sans précédent, le plus grandiose avenir lui était assuré.

Que soit complètement parcourue la route glorieuse que marque la belle devise : *Ex abyssis ad alta*.

M. le professeur Penck se lève ensuite et prononce en allemand un discours au nom de l'Institut Océanographique de Berlin.

M. Deslandres apporte le salut du Bureau des Longitudes de France. Le savant délégué s'exprime ainsi :

Monseigneur,

Comme représentant du Bureau des Longitudes qui, en France, a la direction et la sauvegarde de la physique du globe et aussi de la physique céleste, je veux exprimer ici même l'enthousiasme des astronomes qui, eux aussi, trouvent leur compte à ces études nouvelles sur la mer.

La vie intense des grandes profondeurs de la mer, longtemps jugée impossible, mais si bien révélée par les recherches récentes, est un argument puissant en faveur de la Pluralité des Mondes habités; elle permet une réponse affirmative à cette question que les hommes se sont posée si longtemps sans pouvoir la résoudre.

Où, cette vie intense du fond de la mer, si différente de la nôtre, assure pour moi la vie universelle, adaptée aux milieux et aux conditions les plus variés, et donc étendue à toutes les planètes et à l'Univers stellaire. Notre conception générale de la vie dans le Monde en est largement accrue.

Aussi c'est avec joie que je lève mon verre à l'initiative généreuse et aux créations magnifiques de S. A. S. le Prince de Monaco qui s'affirme comme un grand précurseur et un grand fondateur dans le domaine illimité de la Science.

M. Gabriel Bertrand, de l'Institut Pasteur, prononce, au nom de cet établissement, les paroles que voici :

Monseigneur,
Messieurs,

Admis à participer à l'une des croisières scientifiques, j'ai conservé de la générosité avec laquelle Son Altesse Sérénissime mettait Ses puissants moyens de travail à la disposition de la science, un souvenir inoubliable et une admiration reconnaissante. Mais ce n'est pas à titre d'ancien collaborateur que je prends aujourd'hui la parole : c'est comme représentant de l'Institut Pasteur.

Beaucoup se demandent sans doute quels rapports peuvent exister entre la science des microbes, la Bactériologie, et l'Océanographie. Ces rapports sont nombreux — je ne puis même pas les énumérer ici — et permettent à chacune de ces deux sciences de se prêter un mutuel appui, de résoudre l'une par l'autre d'importants problèmes.

Comment se fait-il, par exemple, que l'eau des mers conserve sa pureté malgré le nombre des animaux qui y meurent chaque jour? Malgré la quantité énorme de détritiques de toutes sortes que les fleuves y déversent sans cesse? Les recherches océanographiques ont trouvé qu'il y a des microbes dans la mer, depuis la surface jusqu'aux plus grandes profondeurs. Ce sont ces microbes qui, en fin de compte, détruisent la matière organique, font disparaître les souillures et maintiennent à l'eau de mer la pureté indispensable à la vie des poissons et de tous les animaux qu'on y trouve.

Suivant les régions de la mer, la profondeur, la température, la composition chimique, ces microbes varient beaucoup et présentent des caractères particuliers. L'étude des microbes marins et de leurs particularités permet d'acquérir des notions utiles à la bactériologie toute entière.

Au nom de l'Institut Pasteur, je salue donc le monument scientifique qui s'élève fièrement aujourd'hui sur le rocher de Monaco. Au nom de la Science des infiniments petits, je souhaite un avenir toujours plus grand à la

Science des immensités océaniques : je lève mon verre à la santé de S. A. S. le Prince Albert I^{er}.

M. Scott Keltie, délégué de la Société Royale de Géographie de Londres, s'exprime en anglais. Au nom de l'institution scientifique dont il fait partie, il fait l'éloge de la fondation de Son Altesse Sérénissime qui stimulera le zèle des géographes du monde entier.

Enfin M. Girard, au nom de la Ligue Maritime du Portugal, prononce l'important discours suivant :

Monseigneur,

Veillez me permettre de Vous exprimer ma plus profonde reconnaissance pour l'honneur que Vous avez bien voulu me faire, et l'inexprimable plaisir que Vous m'avez causé, en m'invitant à l'inauguration du Musée Océanographique de Monaco.

J'y ajoute, Monseigneur, une profonde émotion, car cette fête me rappelle bien des années passées près d'un Souverain qui comme Vous était passionné pour l'Océanographie.

Monseigneur, je représente ici la Ligue Maritime du Portugal, société jeune encore, et en son nom je me permets de vous présenter ses hommages et de Vous exprimer son désir : que Votre Altesse Sérénissime puisse poursuivre ses travaux pendant de longues années; parce que cette Société ayant dans son programme de développer et de défendre les pêcheries maritimes, elle sait bien que c'est seulement par l'Océanographie que l'on peut y parvenir, et elle ne pouvait ainsi s'empêcher de désirer s'associer aux hommages qui vous sont rendus, en reconnaissant en Votre Altesse le Savant qui dirige actuellement l'évolution de cette science d'hier, et qui par Sa persévérance, Son savoir et en mettant Sa haute et généreuse influence au service de ceux qui la cultivent et l'aiment, prête un service indéniable au progrès et au bien-être de l'Humanité.

Monseigneur, je puis ajouter encore que je traduis par ces paroles le désir de tous mes compatriotes qui pensent, car ils ne sauraient oublier les services que Vous leur avez rendus, en explorant scientifiquement les mers qui baignent les Açores, en découvrant le banc *Princesse-Alice* et en mettant Votre haute et généreuse influence au service de l'organisation de la météorologie de ces îles.

Vous savez bien, Monseigneur, que ce ne sont pas de vaines paroles, car Votre Altesse avec son esprit supérieur a dû certainement saisir la chaleureuse spontanéité des manifestations de sympathie et de reconnaissance qui Vous sont faites quand vous débarquez dans ces îles portugaises.

Notre pays, à nous, a besoin de l'Océanographie. Situé à la limite S.-O. de l'Europe, sa bathymétrie est presque unique dans notre continent. Possédant une faune par conséquent très variée, où abondent des espèces migratrices de la plus haute importance économique, les distinctions à faire dans cette faune, rechercher les causes océanographiques des variations qu'elle présente, voilà autant de problèmes d'une utilité incontestable pour le Portugal.

Le Roi Charles I^{er} l'avait très bien compris et si malheureusement le destin a tristement voulu arrêter Son œuvre, sa haute utilité a été prouvée et la Ligue Navale portugaise, au patriotisme de laquelle le Roi D. Manuel a bien voulu confier, pour les rendre publiques, les riches et instructives collections réunies par le feu Roi Son père, emploie tous ses efforts pour continuer cette œuvre.

Monseigneur, je devrais ici conclure et demander à Votre Altesse de vouloir bien me permettre de porter mon toast. Mais, Monseigneur, le Roi D. Manuel a voulu et une fois de plus s'associer à Votre fête de l'esprit, à Votre triomphe, qui ne couronne pas Votre vie, Monseigneur, mais qui est un nouvel échelon pour un triomphe plus grand encore; et c'est ainsi que j'ai l'honneur de porter mon toast au nom du Roi de Portugal, sentant en moi que je ne puis mieux le faire que par ses propres paroles que je vais lire :

« Girard, dites au Prince de Monaco, pour qui j'ai une « si grande amitié et admiration, que du fond du cœur « et plus que personne je m'associe à l'inauguration du « Musée Océanographique. Vous, mieux que personne, « en savez les raisons si chères et si précieuses à mon « cœur de fils dévoué, qui ne peut jamais oublier l'œuvre « de Son Père bien aimé. »

A Votre santé, Monseigneur, au nom du Roi D. Manuel.

A ces toasts il convient d'ajouter les deux allocutions suivantes que leurs auteurs n'ont pas voulu prononcer au banquet en raison du grand

nombre des orateurs, mais dont ils ont tenu à faire parvenir le texte à Son Altesse Sérénissime.

M. Gerhard Schott, au nom de l'Observatoire Maritime allemand de Hambourg, a salué en ces termes l'œuvre du Prince Albert :

Altesse Sérénissime,
Messieurs,

Après les discours éloquentes que nous venons d'entendre, je pourrais bien me dispenser de prendre la parole. Si je le fais néanmoins, c'est parce que j'estime avoir un devoir à remplir aujourd'hui.

En première ligne je présente au nom de la « Deutsche Seewarte », c'est-à-dire au nom de l'Observatoire Maritime allemand, les vœux les plus sincères pour le succès de Musée et — j'ajoute — pour le succès des Commissions scientifiques internationales.

L'Observatoire Maritime allemand à Hambourg, destiné à l'étude des branches de l'océanographie qui peuvent être utilisées au profit de la navigation, est grandement intéressé au progrès de cette science.

C'est à Hambourg que se centralise l'océanographie pratique de la marine allemande, à Hambourg que se donne annuellement un cours d'océanographie aux officiers des navires qui mesurent les côtes de nos colonies, en particulier aux officiers destinés à monter à bord du navire de Sa Majesté, « Planet », dans l'Océan Pacifique.

C'était à Hambourg que nous avons préparé en 1898 l'équipement technique et géographique de l'expédition de la « Valdivia », et à Hambourg que nous avons eu le grand honneur de souhaiter, le 2 juillet 1900, la bienvenue respectueuse à Votre Altesse Sérénissime et — s'il est permis d'ajouter — que Votre Altesse Sérénissime a daigné me montrer dans tous les détails les instruments et les machines du yacht « Princesse-Alice ».

L'œuvre de l'océanographie, une science vraiment universelle comme l'océan lui-même, doit avoir des méthodes universelles et la collaboration de toutes les nations. En effet, l'exigence du jour n'est-elle pas évidemment une réunion internationale qui fournisse les moyens de mettre la main à des travaux qui surpassent la force d'une nation isolée ?

Qu'il me soit donc permis de souhaiter au nom de la « Deutsche Seewarte » et de son directeur le contre amiral Hers un plein succès non seulement au Musée, mais encore aux discussions des diverses Commissions scientifiques, qui vont avoir lieu ici.

Ce n'est pas là une simple façon de parler : c'est l'assurance d'une collaboration sympathique et sincère de la part de l'Observatoire Maritime allemand qui s'intéresse à cet incomparable Musée et à tous les efforts scientifiques de Votre Altesse Sérénissime.

De son côté, M. Violle, de l'Institut de France, a remis, au nom du Conservatoire des Arts et Métiers, l'adresse dont la teneur suit :

Monseigneur,
Messieurs,

Le Conservatoire National des Arts et Métiers tient à saluer en Son Altesse Sérénissime le généreux fondateur du Musée Océanographique et à Lui dire toute sa reconnaissance pour l'accomplissement d'une pensée si intimement liée à celle des hommes qui, en réunissant au Conservatoire les appareils scientifiques et industriels, se sont proposé de soutenir le progrès continu des Arts et des Métiers. Le Prince de Monaco n'a-t-il pas montré lui-même tout ce que, par la science, la mer peut révéler de beauté artistique en même temps qu'elle provoque l'exercice du plus noble des métiers, du plus éminemment propre à former des caractères virils ? Quelle âme humaine pourrait rester insensible devant les merveilles que recèlent les profondeurs de l'Océan, et parmi lesquelles vous permettez à un physicien d'admirer plus particulièrement cette constante uniformité de température dans les grands fonds, et, au sein des espaces où ne pénètre jamais la lumière du jour, ces prodigieux éclairages mettant en jeu les appareils d'optique les plus parfaits et dispensant les radiations les plus admirablement variées et les plus sagement économisées ! Les vœux que j'apporte ici viennent de cœurs sincères ; et c'est pour moi une joie de lever, avec tant d'autres, mon verre en l'honneur de Son Altesse Sérénissime et de Son œuvre féconde.

Enfin, M. E. Levasseur, administrateur du Collège de France, a fait, au nom de ce Corps savant, parvenir à S. A. S. le Prince la belle lettre suivante :

Paris, 25 mars 1910.

Prince,

Cette lettre sera remise à Votre Altesse par M. Michel Lévy, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

J'ai communiqué à la dernière Assemblée des professeurs l'invitation que Vous lui aviez faite de se faire représenter par un de ses membres à l'inauguration du Musée

Océanographique de Monaco. L'Assemblée a été très flattée de cette invitation et elle m'a chargé de Vous adresser ses remerciements.

Elle a désigné pour la représenter M. Michel Lévy qui poursuit, en compagnie de plusieurs de ses élèves, des études géologiques dans les montagnes des Maures.

Le Collège de France, dont le rôle principal et traditionnel est de travailler à l'avancement des sciences par des recherches et des publications originales, applaudit à la création d'institutions telles que l'Institut Océanographique et le Musée Océanographique.

Je prie Votre Altesse d'agréer l'expression de mes sentiments respectueux.

E. LEVASSEUR,
Administrateur du Collège de France.

Le banquet s'est terminé vers 3 heures, et Son Altesse Sérénissime s'est retirée au milieu des marques de déférence et de sympathie de Ses invités.

Le soir a eu lieu dans le port d'Hercule une grande fête sur l'eau dont l'organisation et la mise en scène avaient été confiées à M. Raoul Gunsbourg, directeur de l'Opéra de Monte Carlo.

Une foule énorme est venue de tous les points du littoral pour assister à ces réjouissances. Non seulement les tribunes édifiées devant les Thermes Valentia et sur le quai du Port ont peine à contenir l'affluence des invités, mais encore l'immense amphithéâtre naturel que forme la Principauté est peuplé d'une masse innombrable de curieux.

Le port s'encadre de gracieuses guirlandes électriques. Bientôt après, les barques commencent à s'illuminer et des flammes étranges surgissent de place en place de la nappe même des eaux.

S. A. S. le Prince, accompagné des Représentants des Puissances, fait Son entrée dans la tribune qui Lui a été réservée au milieu de la façade des Thermes.

L'orchestre salue l'arrivée du Souverain en exécutant la *Marche Inaugurale* de M. Léon Jehin et aussitôt se déroule le scénario imaginé par M. Gunsbourg et dont voici l'argument :

Hercules Monoechos, dans sa course à travers le monde, arrive dans la baie sur une galère ; les eaux s'illuminent pour éclairer son passage. Ébloui par la beauté du site, Hercules Monoechos chante un hymne célébrant la beauté du pays et son printemps éternel, puis il déclare qu'il prend possession du rocher et lui donne le nom de *Monaco*.

Deux galères portant, l'une les Sciences et l'autre les Arts, s'avancent vers Hercules en chantant leurs bienfaits ; Hercules répond par des chants où il glorifie la mer et ses mystères dont l'homme s'emparera un jour, grâce à la Science. Puis, suivi des deux galères, Hercules s'avance vers le port pour y installer à tout jamais la Science et les Arts au milieu d'une fête de feu.

Les habitants primitifs, mi-hommes, mi-bêtes, rebelles à la civilisation, veulent détruire les galères. Une grande bataille s'engage, qui se termine par la destruction de l'Obscurantisme et le triomphe de la Lumière.

Ce scénario, ingénieusement emprunté à la poétique légende qui rappelle l'installation des Phéniciens sur ce point de la côte ligure, a demandé le concours de l'Orchestre et des Chœurs de l'Opéra de Monte Carlo, des Sociétés musicales la *Philharmonique*, la *Lyre monégasque*, l'*Estudiantina*, l'*Accord Parfait*, des Sociétés sportives l'*Étoile* et l'*Herculis*.

M. Titta-Ruffo, dont le puissant organe de baryton pouvait seul emplir cet immense amphithéâtre, a tenu le rôle d'Hercules Monoechos.

Pendant que les galères lumineuses qui portaient Hercules et sa suite évoluaient en face des tribunes, un magnifique feu d'artifice était tiré sur les jetées par M. Ruggieri.

Puis, pour symboliser la victoire d'Hercules, surgissaient soudain des ténèbres trois motifs lumineux représentant les armes princières, tandis que d'élegants portiques se dessinaient en lignes de flamme sur les quais du port et que la *Princesse-Alice* se décorait de guirlandes électriques qui suivaient les moindres détails de sa coque et de sa mâture.

La jetée dans le port et toutes les constructions environnantes, l'usine d'électricité, la poterie, en Une cascade de flammes se répandait du faite de

particulier, disparaissaient sous une décoration de lumières.

Un immense bouquet marqua la fin de l'illumination et une farandole aux flambeaux se déroula sur le quai du Port, exprimant agréablement la joie des habitants conquis à la lumière par Hercules.

* * *

Le jeudi matin a eu lieu, à 9 heures, la réunion au Musée Océanographique de MM. les membres de la Commission de l'Atlantique.

Son Altesse Sérénissime avait eu la bienveillante pensée de réunir les membres de la Presse, venus dans la Principauté à l'occasion des fêtes, en un banquet confraternel qu'Elle avait bien voulu charger le Directeur du *Journal de Monaco* d'organiser et de présider.

Ce banquet a eu lieu jeudi, à midi et demi, dans un des luxueux salons de l'hôtel Métropole. Des plantes vertes répandues à profusion transformaient cette salle en un véritable jardin d'hiver. La table était jonchée de muguet et d'œillets. Un excellent orchestre de tziganes, dissimulé derrière des massifs, s'est fait entendre pendant le repas.

Le Directeur du *Journal de Monaco* présidait, ayant en face de lui M. Jules Michel, directeur du *Petit Monégasque* ; à sa droite M. Charlier-Tabur, du *Temps*, et M^{me} Morra, de la *Presse Parisienne* ; à sa gauche, M. Poths Wegner, du *Munchner Neueste Nachrichten*, et M. Victor Taunay, secrétaire général de l'Union Internationale des Associations de Presse. M. Michel avait à sa droite M. Boll, du *Journal d'Alsace-Lorraine*, et à sa gauche, M. Lovatelli, de la *Tribuna*. Les autres convives étaient : MM. Gauthier-Villars, Paul Vivien, Bourreau, du Taillis, Sencier, Chusseau-Flaviens, Reymond Ducreuzet, Cauchy, Vautrey, Mora, Coquelle, Demanest, de Grandclos, Passini, Gherzi, Gandolfi, Sonntag et M^{me} Sonntag, MM. Herculavi, Main, Whiteway, Harding, Paul Ocker, Brandrieth, Barnett, Dilberglue, de Rocher, Giraud, de Brus, Vêran, Mayrargue, Baussy, Milon de Peillon, Brémont, etc.

Au dessert, le Directeur du *Journal de Monaco* a prononcé le discours suivant :

Mes chers Confrères,

Au nom du Souverain qui a bien voulu me confier la flatteuse et charmante mission de vous réunir autour de cette table, je vous souhaite la bienvenue sur la terre monégasque.

Depuis longtemps la plupart d'entre vous en connaissent l'attrait incomparable. Mon voisin, M. Poths Wegner, me disait tout à l'heure qu'il avait beaucoup voyagé, mais qu'aucune des contrées dont il a gardé le souvenir ne lui paraît aussi complètement belle que celle-ci. La nature et la civilisation semblent en effet avoir rivalisé pour rassembler et concentrer toutes leurs séductions en cet étroit coin de terre. Nulle part ailleurs peut-être, la mer n'a creusé dans le roc de courbes si gracieuses et si hardies à la fois. Elle y pénètre, merveilleusement transparente, et le roc, sculpté par quelque prodigieux ciseleur, rehaussé des nielles et des émaux de ses floraisons, paraît le cadre somptueux de cet immense et parfait miroir.

A vrai dire, le soleil, par un de ces caprices qu'on pardonne à l'artiste fastueux qu'il est, a disparu maussagement avant la fin de nos fêtes. Est-ce, comme vient de l'insinuer M. Charlier-Tabur, dépit de la concurrence que lui ont faite hier soir les pyrotechnies qui ont embrasé le ciel au-dessus de la baie d'Hercule ? C'est plutôt, — soyez-en persuadés — pour vous prouver que nous n'ignorons rien des aspects de la nature, et qu'à l'occasion nos horizons savent aussi se voiler de brumes et le sommet de nos montagnes se parer de la blancheur des neiges alpestres.

Qui ne rêve, messieurs, d'interrompre un moment sa tâche, pour venir oublier les soucis quotidiens, la lutte douloureuse, à l'abri de ces hautes montagnes inclinées vers le sourire de la mer ? Et qui donc, y étant venu, ne se laisse aller au désir d'y demeurer, ignorant le reste du monde et dédaigneux de l'effort qui, dans cet heureux pays, semble si peu nécessaire ?

Cependant, mes chers confrères, c'est pour assister à l'aboutissement d'un magnifique et persévérant effort,

c'est pour en saluer le couronnement que vous voici rassemblés. Pendant un quart de siècle, un Prince que tout paraissait inviter à goûter la seule douceur de vivre, a poursuivi, à travers toutes les mers, sous les ciels torrides comme dans les brumes glacées, au prix de mille fatigues et des plus grands périls, le but que, tout jeune Enseigne de la marine espagnole, il avait entrevu : l'étude de la nature, la recherche de la vérité.

Ce que sont les résultats de ces recherches, les lumières nouvelles qu'elles ont apportées à la connaissance du monde des voix autorisées, celles des plus grands savants, des représentants des assemblées les plus illustres l'ont dit dans une autre enceinte. Je dépasserais, singulièrement les bornes de ma compétence si j'osais y rien ajouter.

Il m'est permis toutefois de rappeler dans notre cercle plus restreint ce qui a déjà été hautement proclamé ailleurs : l'œuvre du Prince en même temps qu'elle sert la Science, est destinée à créer un lien de plus entre les hauts esprits de tous les pays et par conséquent à rapprocher les peuples. Ainsi se trouve consacrée dans une même apothéose le double idéal auquel le Souverain a voué Sa vie : le culte du *Vrai* et l'amour de la *Paix*.

Vous, messieurs, qui représentez la Presse des divers pays et par suite l'opinion des peuples dont vous écrivez la langue, vous êtes ici la vivante image de cet heureux rapprochement. Permettez-moi de saluer en votre réunion le symbole de cette *fraternitas inter gentes* que poursuivent de leurs vœux et que servent selon leurs moyens les cœurs généreux et les esprits élevés.

Laissez-moi en outre vous remercier du retentissement que votre talent et l'influence de vos journaux ont donné à la solennité qui nous rassemble et souhaiter que les efforts que j'ai faits pour faciliter votre délicate mission aient été couronnés de succès.

Dans une très brillante improvisation, M. Tournay, au nom de l'Union internationale des associations de Presse, a levé son verre en l'honneur du Souverain ami des sciences et des arts dont la presse du monde entier est heureuse de publier la sagesse et les bienfaits. Il a remercié en termes chaleureux le Directeur du *Journal de Monaco* de l'empressement qu'il a apporté à faciliter la tâche de ses confrères et a terminé par un bel éloge de l'œuvre d'heureuse confraternité et d'entente internationale que réalise la puissante Union des Associations de Presse.

M. Michel, au nom de la presse régionale, a porté un toast spirituel à la presse scientifique, artistique et sportive dont il a salué les représentants au banquet.

D'autres toasts ont encore été portés par M. Dillberglue au nom de la presse égyptienne, par M^{me} Sonntag au nom des dames journalistes et par M. Coquelle en l'honneur de M. Trub, l'aimable et habile directeur de l'hôtel Métropole.

A l'issue du banquet, les membres de la Presse se sont rendus, sur l'invitation du Directeur du *Journal de Monaco*, au Musée Océanographique dont les salles ont été ouvertes spécialement à leur intention et que M. Joubin, le savant professeur de l'Institut Océanographique, a bien voulu leur faire visiter dans tous ses détails.

* * *

Le soir, devant un public restreint, le lieutenant de vaisseau Bourée, aide de camp de S. A. S. le Prince, a fait, dans l'élégante petite salle du Palais des Beaux-Arts, une conférence avec projections, comprenant une série de vues fixes en noir, une série de vues cinématographiques et une série de vues fixes en couleur.

Un intermède artistique, qui permettait un peu de repos au conférencier, ajoutait à l'attrait du programme.

S. A. S. le Prince est arrivé à 9 heures en compagnie de Ses hôtes qui ont pris place aux fauteuils qui leur avaient été réservés.

M. Bourée présenta, dans la première partie de sa conférence, une curieuse et émouvante collection de clichés pris pendant les inondations de Paris. Il fit assister son auditoire aux désastres causés par la crue de la Seine et lui mit sous les yeux de beaux exemples de philanthropie et de dévouement. Il accompagna ses projections d'un commentaire concis, mais pittoresque et documenté qui mit en valeur l'agrément d'une parole spirituelle, aisée et élégante.

Les vues cinématographiques retracèrent les visites de S. M. l'Empereur Guillaume et de S. M. le Roi Manuel à bord de la *Princesse-Alice*, ainsi que diverses phases des opérations océanographiques sur le yacht princier.

Enfin, les photographies en couleur procurèrent un émerveillement aux spectateurs, tant par l'heureux choix des paysages ou des types que par l'incomparable fraîcheur des tons.

Des applaudissements prolongés ont souligné à maintes reprises l'intéressante conférence du commandant Bourée.

Au cours de l'intermède artistique, on a eu le plaisir d'entendre la superbe voix de basse de M. Marvini, pensionnaire de l'Opéra de Monte Carlo, qui a dit avec goût *Pensée d'Automne*, de Massenet; le bel organe de ténor de M. Lassalle, fils du célèbre baryton de l'Opéra de Paris, qui a chanté avec puissance et autorité un air de *Fedora* et de *la Tosca*; le remarquable talent de violoniste de M^{lle} Yra Novi, dont la virtuosité s'est affirmée dans un *Nocturne* de Chopin et l'*Abeille* de Schubert; enfin, le charme personnel et l'art de M^{lle} Maille, de la Comédie-Française, qui a dit *Océano nox* de Hugo et la *Voulzïe* d'Hégésippe Moreau.

* * *

MM. les Membres du Comité de perfectionnement de l'Institut Océanographique se sont réunis le vendredi matin, à 9 heures et demie, au Musée Océanographique.

Dans l'après-midi, à 3 heures, la Commission de la Carte bathymétrique a tenu une séance également au Musée.

A midi et demi, S. A. S. le Prince a offert, au Palais, un grand déjeuner auquel assistaient, avec les Membres des Missions Etrangères qui sont actuellement les hôtes de Son Altesse Sérénissime, M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes; M. le sénateur Sauvan, maire de Nice; le général Ducray, gouverneur militaire de Nice; S. G. M^{gr} du Curel, évêque de Monaco; M. Roussel, secrétaire d'Etat; le baron de Rolland, premier président de la Cour d'Appel; M. de Loth, maire de Monaco; M. J. Massenet et M. Saint-Saëns, de l'Institut de France; M. Buchanan de la Société Royale de Géographie de Londres; M. Hergesell, membre du Comité de Perfectionnement de l'Institut Océanographique; enfin tous les Membres de Sa Maison civile et militaire.

* * *

Le programme des fêtes comportait pour la journée du vendredi une excursion à la Turbie. En dépit du mauvais temps, le chemin de fer à crémaillère a conduit plus de trois cents personnes à cet intéressant village où les visiteurs ont été reçus par M. Casimir, qui s'est voué depuis longtemps et avec tant d'ardeur à l'étude du Trophée d'Auguste.

Les excursionnistes se sont réunis dans les salons de l'Hôtel Rigbi d'Hiver, où le champagne leur a été servi. Là, M. Casimir a prononcé un discours dans lequel, après avoir rappelé les nombreux Congrès qui sont attirés sur la Côte d'Azur par le zèle éclairé du Prince de Monaco pour la science, il a fait l'historique du monument.

Ce discours a été chaleureusement applaudi et beaucoup d'excursionnistes se sont dirigés vers le Trophée romain si heureusement dégagé par les soins de la Société Française des Fouilles Archéologiques dont M. Casimir est le représentant autorisé et l'éloquent porte-parole.

* * *

Le soir du même jour a eu lieu au Palais la grande réception officielle qui devait clore la série des fêtes données à l'occasion de l'inauguration du Musée.

Rarement assistance aussi nombreuse et brillante s'était pressée dans les salons de l'antique Palais des Grimaldi.

Dès 9 heures un quart, une suite ininterrompue de voitures amène dans la cour d'honneur la foule des invités que M. le capitaine de Capella reçoit au bas du grand escalier. Le service d'honneur était fait à l'extérieur par les carabiniers. A l'intérieur, de nombreux valets de pied formaient la haie sous la galerie d'Hercule et dans le grand vestibule.

Une profusion de fleurs les plus rares et les plus

éclatantes ornait les salons. Une gerbe colossale de roses rouges et blanches s'élevait jusqu'au dais du trône; des rosiers grimpants ornaient la cheminée de la grande salle; des orchidées masquaient entièrement les fenêtres; des massifs de rhododendrons garnissaient les vestibules et les escaliers; la chambre du duc d'York était ornée de fougères exotiques et le salon bleu de ravissants gloseinias.

A 10 heures, l'Orchestre dissimulé dans la loggia attaque l'*Hymne Monégasque*; et, précédé de M. le Comte de Lamotte d'Allogny, S. A. S. le Prince apparaît en grand uniforme, accompagné de S. A. S. le Duc d'Urach.

Le Prince est suivi de tous les Membres des Missions étrangères qui sont actuellement Ses hôtes. Tous sont en grand uniforme, à l'exception de M. Pichon portant sur l'habit noir le grand cordon de Saint-Charles. Les Aides de camp et les Officiers d'ordonnance accompagnent le cortège.

Tandis que l'Orchestre se fait entendre en sourdine, le Prince se dirige vers S. Exc. le Gouverneur Général auquel Il serre la main et avec lequel Il s'entretient quelques instants, puis s'arrête devant les personnalités les plus en vue auxquelles Il adresse des paroles bienveillantes. Les présentations se prolongent pendant près d'une heure et demie sans que le Prince cesse de faire le plus gracieux accueil à tous ceux qui sont admis à l'honneur de L'approcher.

Cette fête somptueuse a terminé sur une vision de grandeur et de suprême élégance la série des solennités dont l'inauguration du Palais de la Mer aura été l'occasion.

* * *

Toutefois, le Prince, entouré par les Représentants officiels des Puissances et par toutes les illustrations du monde scientifique, n'a pas oublié les modestes collaborateurs de Son œuvre et, de même qu'Il avait tenu à les associer à la cérémonie inaugurale de mardi dernier, de même Il a voulu les réunir de nouveau autour de Sa personne à la fin de cette inoubliable semaine.

Un punch d'honneur a été offert samedi aux ouvriers de l'entreprise, aux vieux matelots de la *Princesse-Alice* et aux vieux serviteurs du Souverain dans la grande salle carrée du Musée.

Son Altesse Sérénissime, accompagnée de M. le Conseiller privé Mayer et de M. le Lieutenant de vaisseau Bourée, aide de camp, est arrivée à 3 heures.

Le Prince a été reçu par M. le Docteur Richard, directeur du Musée et de M. Delefortrie, architecte, entouré des entrepreneurs du monument. Les ouvriers formaient une double haie rangée dans l'atrium. Ils ont salué l'arrivée du Souverain de chaleureuses acclamations.

Un buffet abondamment servi avait été dressé au fond de la grande salle carrée. Le champagne est offert à toutes les personnes présentes.

Son Altesse Sérénissime, dans une éloquente improvisation, exprime la satisfaction qu'Elle éprouve à Se trouver au milieu des dévoués collaborateurs qui, avec tant de zèle, ont mené à bien une entreprise aussi grandiose destinée à abriter une science qui servira la cause du progrès et du bonheur humain.

Le Prince félicite M. Delefortrie, l'éminent architecte du monument, et les entrepreneurs dont la tâche fut non seulement difficile mais souvent périlleuse et qui, en dépit des obstacles, ont fait que leur œuvre a été achevée sans qu'on eût à déplorer la perte d'aucune vie humaine. Le Souverain associe à Ses félicitations tous les ouvriers indistinctement et termine en levant Son verre à leur bonheur à tous.

De chaleureuses acclamations répondent à ces vœux et témoignent des sentiments de respectueux attachement et d'admiration que le Souverain a fait naître dans les cœurs.

M. Taffe, entrepreneur d'électricité, se faisant l'interprète de ses collègues et des ouvriers, prononce les paroles suivantes :

MONSEIGNEUR,

En suivant l'élan de Sa bonté native, Votre Altesse Sérénissime a bien voulu dans Son dernier discours, à l'occasion de l'inauguration du Musée Océanographique, manifester Sa bienveillance envers les travailleurs et donner un éclatant témoignage de Sa satisfaction aux artisans qui ont collaboré à cette œuvre grandiose et géniale.

Dans la postérité, Elle projettera toujours un rayon de gloire sur les esprits éclairés qui sauront dans un élan de reconnaissance en reporter tout le mérite à Votre Auguste Personne.

Le règne du Souverain aimé et respecté Albert Ier, marquera une étape nouvelle dans la voie du progrès intellectuel et du bien de l'Humanité.

Monseigneur, non seulement Vous avez voulu donner aux chefs de l'armée du travail un souvenir durable de l'ouverture de ce temple de la Science, mais encore Vous avez voulu dans une communion intime nous associer à Votre joie après nous avoir montré dans son ensemble le résultat de l'immense effort auquel Vous avez consacré le meilleur de Votre vie.

Que Votre Altesse daigne accepter nos vœux les plus sincères formés par nous tous, travailleurs et partisans de la Paix, pour Votre Auguste Personne et pour la prospérité de ce beau Musée dont les bases d'organisation ont été si sagement arrêtées.

Nous joindrons à nos vœux celui de voir la prospérité de Monaco toujours affermie et grandissante, et que nous puissions longtemps encore pousser du fond du cœur le cri de Vive Albert Ier.

Ce cri est répété avec enthousiasme et se prolonge longuement.

Son Altesse S'entretient ensuite aimablement avec les personnes qui L'entourent et félicite M. Trüb pour la façon dont il a su organiser les banquets.

Puis le Prince parcourt les salles du Musée en compagnie du Dr Richard et Se retire vers 4 heures, salué de nouveau par une enthousiaste ovation.

Les différentes institutions scientifiques de la Principauté ayant été appelées à concourir, à des titres divers, aux solennités données à l'occasion de l'inauguration du Musée, S. A. S. le Prince, dans le but d'y associer aussi les Archives de Son Palais, a décidé d'offrir aux Souverains représentés à ces fêtes et aux personnalités qui y ont pris part, le *Recueil des Lettres de Charles Quint qui sont conservées aux Archives du Palais*. Ce recueil, édité par les soins de M. Labande, conservateur des Archives, forme un bel in-quarto sorti des presses de l'Imprimerie de Monaco.

Derniers Echos des Fêtes

S. A. S. le Prince S'est rendu, samedi, à bord du *Patrie*, le vaisseau amiral français mouillé en rade de Villefranche à l'occasion de l'inauguration du Musée Océanographique, pour assister au déjeuner offert en Son honneur par l'amiral de Jonquières.

Son Altesse a quitté la Principauté sur le *Granatiere*, le torpilleur italien actuellement en rade à Monaco, et est arrivée à Villefranche à 11 heures. Transporté à bord du *Patrie* par la baleinière de ce navire, le Prince, à qui les honneurs réglementaires ont été rendus, a été reçu sur le cuirassé français par l'amiral de Jonquières.

Les autres invités ont été conduits à bord par la vedette de l'amiral.

Le déjeuner a été servi dans la salle à manger de l'amiral, somptueusement décorée et ornée de plantes rares. La table disparaissait sous les fleurs.

S. A. S. le Prince occupait la place d'honneur en face de l'amiral. A Ses côtés se trouvaient M^{me} Rosset, le grand amiral Von Koester, le vice-amiral Grenet, le commandant Nicol, M^{lle} de Joly, le professeur Berget, le capitaine de vaisseau Didelot, commandant le *Patrie*, le capitaine de frégate d'Arodes de Peyriague, l'enseigne de vaisseau de Decour.

L'amiral de Jonquières avait à sa droite, M^{lle} Arbell, M. Saint-Saëns, M. de Joly, M. Trefeu et M. Rosset ; à sa gauche, M^{me} Roux de Jonquières ; M. Massenet, le capitaine de vaisseau Starke, M. le docteur Mannheim et M. le lieutenant de vaisseau Spinola.

Pendant le repas, la musique du bord a fait entendre un agréable programme.

A l'issue du dîner, après un instant de promenade sur la plage arrière du cuirassé, S. A. S. le Prince et les invités ont quitté le *Patrie*.

Son Altesse Sérénissime a reçu les honneurs au départ comme à l'arrivée et a regagné la Principauté en automobile.

S. A. S. le Prince Albert a donné, lundi, au Palais, un déjeuner auquel assistaient les membres des Missions Etrangères, les Consuls des Puissances représentées aux fêtes, M^{me} Stern, M^{me} Rosset,

M^{me} la comtesse Gastaldi, M. Saint-Saëns, M. Massenet, M. Buchanan, M. Hergesell, M. Doflein et les officiers attachés aux Missions, le commandant d'Arodes, le commandant Gastaldi, aides de camp du Prince, le commandant Jeannel, le capitaine de Juniac, officier d'ordonnance, le lieutenant de Serres de Mesplès.

Rappelé par ses occupations, M. Emile Loubet, ancien Président de la République Française, a dû prendre congé de Son Altesse Sérénissime, mercredi après-midi. Il a pris le train de 4 h. 1/2 et a été salué à la gare par le capitaine de Juniac, officier d'ordonnance du Prince.

M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères de la République Française, a reçu, jeudi matin, dans un des salons du Palais Princier, le bureau et une délégation du Comité de Bienfaisance de la Colonie Française qui lui ont été présentés par M. Raphaël Le Brun, secrétaire d'ambassade, chargé du Consulat.

Le Ministre a remercié M. Le Brun, M. Brémont, président du Comité, et les personnes présentes d'avoir eu la pensée de venir saluer le représentant du Gouvernement Français à son passage dans la Principauté.

Il a ajouté qu'il s'intéressait à l'œuvre philanthropique et patriotique à la fois poursuivie par le Comité et qu'il avait été particulièrement touché des dons que ce Comité a fait parvenir en faveur des victimes des tremblements de terre du Midi et des sinistrés des inondations de la Seine.

M. Pichon s'est rendu, vendredi dans l'après-midi, à l'Institut de la Paix où il a été reçu par M. Izard, secrétaire général, et dont il a examiné les collections avec un vif intérêt.

M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères de la République Française, à l'occasion de son séjour dans la Principauté, a fait remettre au Comité de Bienfaisance de la Colonie française une somme de cinq cents francs pour sa caisse de secours.

M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères de la République Française, est parti samedi matin pour Paris par le rapide de 7 h. 20.

Le Ministre était accompagné par M. le comte de Lamotte d'Allogny, chef de la maison du Prince, et a été officiellement salué à la gare par le commandant d'Arodes, aide de camp de Son Altesse, et par M. le Consul de France.

Le vice-amiral Grenet, délégué du Gouvernement Italien aux fêtes d'inauguration du Musée Océanographique, est parti samedi pour La Spezia, à bord du contre-torpilleur *Granatiere*.

Le vice-amiral Grenet, qu'accompagnait son aide de camp le marquis Spinola, a été salué sur le quai du Port par le commandant Jeannel, qui avait été délégué auprès de la Mission italienne, et par S. Exc. le comte Henri de Maleville, ministre du Prince de Monaco près S. M. le Roi d'Italie.

Un peloton de carabiniers en grande tenue, commandé par le lieutenant Messagier, a rendu les honneurs au moment où l'envoyé du Roi d'Italie s'embarquait sur le contre-torpilleur.

Avant son départ, le vice-amiral Grenet a été salué M. Rosset, consul d'Italie et M^{me} Rosset, à la villa Menesini, où il a reçu les hommages de quelques notabilités de la Colonie Italienne.

Beaucoup de personnes n'ayant pu assister à sa première conférence, le lieutenant de vaisseau Bourée a donné, hier, une deuxième soirée au Palais des Beaux-Arts. Le conférencier a présenté, outre les films cinématographiques relatifs aux visites de Souverains et aux opérations océanographiques à bord de la *Princesse-Alice*, une nouvelle série de vues fixes en noir et plusieurs

photographies en couleur qui n'avaient pas trouvé place dans la première séance. Il a accompagné ces belles projections d'un commentaire sobre et précis dans lequel il a, comme la première fois, fait vivement apprécier son talent de causeur.

L'ouverture de l'Exposition des Canots Automobiles a eu lieu vendredi dernier au stand de la Condamine.

S. A. S. le Prince a daigné assister à cette cérémonie. Son Altesse est arrivée à 2 heures et demie, ayant à Ses côtés S. A. S. le Duc d'Urach. La plupart des hautes personnalités présentes dans la Principauté, à l'occasion de l'inauguration du Musée Océanographique, accompagnaient Leurs Altesses Sérénissimes. Citons : le grand amiral Von Koester, amiralissime de la flotte allemande ; le vice-amiral Grenet, amiralissime de la flotte italienne ; le vice-amiral de Jonquières, commandant l'escadre française de la Méditerranée ; S. Exc. le comte de Souza Rosa, ministre du Portugal à Paris ; le sénateur Odon de Buen et M. Gonzalès Hidalgo, représentants de l'Espagne ; le comte de Lamotte d'Allogny, chef de la Maison Princière ; le lieutenant de vaisseau Bourée, aide de camp de Son Altesse.

S. Exc. le Gouverneur Général, indisposé, n'avait pu prendre part à cette cérémonie, ayant dû ménager ses forces pour assister à la réception officielle au Palais.

Le Souverain a été reçu à Son arrivée par M. Blanc, président de l'International Sporting Club. La musique a joué l'*Hymne Monégasque*.

De nombreuses personnalités se trouvaient réunies pour saluer Son Altesse à Son entrée dans l'Exposition. C'étaient, en particulier, LL. Exc. le comte Balny d'Avricourt et le comte de Maleville, ministres plénipotentiaires de Monaco ; M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes ; le général Ducray, gouverneur de Nice ; M. Rosset, consul d'Italie ; M. le Maire de Monaco ; le commandant Orsini du contre-torpilleur italien *Granatiere* ; le capitaine de frégate Eng, commandant la 2^e escadrille française et le lieutenant de vaisseau Moyret, commandant le *Coutelas*.

Le Prince, escorté par toutes les personnes qui L'ont salué à Son arrivée, parcourt les diverses sections du stand et S'arrête longuement devant chaque canot dont M. Blanc lui indique les caractéristiques.

Vers trois heures, S. M. le Roi de Suède qui, en compagnie de S. A. I. le Duc Georges de Leuchtenberg, était venu incognito visiter l'Exposition et qui avait été reçu à Son arrivée par M. Eugène Marquet, vice-consul de Suède, M. Martiny et M. Desmanest, est venu saluer S. A. S. le Prince Albert.

L'entrevue des deux Souverains a été des plus cordiales. Le Prince de Monaco a présenté au Roi de Suède et au Duc de Leuchtenberg, le Duc d'Urach, les membres des Missions étrangères, M. Camille Blanc, président du Comité de l'Exposition et M. Georges Prade. S. M. le Roi de Suède et S. A. I. le Duc de Leuchtenberg achèvent avec le Prince et Sa suite la visite de l'Exposition, au milieu de l'affluence des invités qui s'inclinaient respectueusement au passage des Souverains.

A l'issue de cette visite, le Prince de Monaco, le Roi de Suède, le Duc Georges de Leuchtenberg Se sont rendus, accompagnés du cortège officiel, dans le coquet Pavillon du Club, où ils ont pris un verre de champagne. En quittant l'Exposition, Son Altesse Sérénissime a félicité M. Camille Blanc du succès de cette nouvelle manifestation sportive. S. M. le Roi de Suède et S. A. I. le Duc de Leuchtenberg, accompagnés de M. Georges Prade, ont continué, après le départ du Prince, Leur visite de l'Exposition, S'arrêtant longuement devant chaque canot et S'intéressant à tous les détails.

Samedi soir a eu lieu, dans les salons de l'International Sporting Club, somptueusement décorés et fleuris, le banquet offert à l'occasion du Concours de Canots automobiles.

S. Exc. l'amiral Hautefeuille, gouverneur général, présidait ayant à sa droite le capitaine de vaisseau

Dondero, commandant le *Zeffiro*, et à sa gauche, M. Le Brun, consul de France.

M. Blanc, président de l'International Sporting Club, qui avait pris place en face du Gouverneur Général, avait à sa droite le capitaine de frégate Eng, commandant la 2^e escadrille française de la Méditerranée, et à sa gauche, M. Rosset, consul d'Italie.

Au dessert, M. Camille Blanc a prononcé le discours suivant :

EXCELLENCE,
MESSIEURS,

J'ai l'agréable mission, au nom du Comité d'organisation de l'exposition et des courses de canots automobiles, de vous souhaiter la bienvenue.

Ce n'est pas sans une légitime fierté que nous pouvons constater ici que c'est toujours avec un égal empressement, avec le même dévouement à la cause du progrès, que les constructeurs et les yachtsmen ont répondu cette année encore à notre appel.

L'œuvre entreprise il y a déjà sept années, se poursuit par étapes successives ainsi qu'il convient à toute œuvre utile, qui, dégagée des engouements du début, s'achemine vers une réalisation pratique des données fournies par l'expérience.

Vous avez certes, Messieurs, entendu dire au début de nos courses que, simples manifestations sportives, elles n'intéressaient pas absolument la navigation pratique.

Combien se sont modifiées aujourd'hui ces idées préconçues, et combien d'applications pratiques sont nées au contraire des essais concluants que vous poursuivez avec ténacité.

Près de cent embarcations étaient installées hier dans le stand de la Condamine et un grand nombre d'entre elles présentent des particularités de construction ou d'utilisation des forces qui témoignent de l'ingéniosité des inventeurs, toujours en éveil, et de cette recherche du mieux qui est notre raison d'être. L'œuvre entreprise à Monaco est justement estimée et appréciée au dehors et je salue avec plaisir les représentants des marines étrangères dont les pavillons flottent dans le nouveau port de Monaco et qui viennent apporter à nos luttes pacifiques un concours dont nous les remercions de tout cœur.

Messieurs,

Le haut patronage que le Prince Albert I^{er} accorde à nos travaux et à vos efforts est le plus précieux des encouragements. Il nous vient d'un savant et d'un ami de la mer qui a trouvé dans des manifestations inoubliables la plus juste des récompenses. Joignons-nous à Ses admirateurs pour Lui apporter l'hommage des vœux que nous formons pour Sa santé et Son bonheur.

Je lève mon verre à Son Altesse Sérénissime le Prince Albert I^{er} de Monaco.

S. Exc. l'amiral Hautefeuille a rendu hommage aux efforts des constructeurs et signalé le bel avenir qui s'offre à la navigation automobile. Il a exhorté les organisateurs de la course à ne jamais se départir des règles de prudence dont l'oubli ne peut qu'être fatal au progrès. Il a d'autre part engagé les constructeurs à tourner leurs efforts vers la pratique et à établir le moteur robuste et bon marché qui ne soit plus seulement accessible aux sportsmen, mais qui puisse être adopté par les pêcheurs et les marins.

Le commandant Eng félicite en termes heureux l'International Sporting Club et son président. Il exprime tout l'intérêt que présente pour la marine de guerre la manifestation de moto-yachting de Monaco et, rappelant avec à-propos les belles fêtes qui ont eu lieu pour l'inauguration du Palais de la Mer, il lève son verre en l'honneur de S. A. S. le Prince et porte la santé de M. Blanc.

Le capitaine Dondero, au nom de la Marine Italienne, se félicite d'assister aux manifestations de canots automobiles dont la Principauté est le théâtre et qui servent aux progrès de l'industrie navale. Il boit à S. A. S. le Prince, à S. Exc. le Gouverneur Général et au Président de l'International Sporting Club.

Des toasts applaudis ont encore été portés par M. Brasier, au nom des constructeurs; M. Prade, au nom de la Presse; et le baron Von Zuylen de Nyevelt, au nom de l'Automobile Club de France.

M. le commandant Jeannel, directeur du Port, vient d'obtenir un congé de cinq semaines à compter du 14 avril.

MUSÉE OcéANOGRAPHIQUE DE MONACO

Le Musée Océanographique de Monaco est ouvert au public à partir du 4 avril. — Entrée, 1 franc.

Jours et heures d'ouverture :

Du 1^{er} novembre au 31 janvier, de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, *le lundi excepté*.

Du 1^{er} février au 31 octobre, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures, *le lundi excepté*.

L'entrée du Musée Océanographique est gratuite pour les personnes de nationalité monégasque ainsi que pour les fonctionnaires de la Principauté (femmes et enfants).

Les cartes d'entrées sont délivrées :

1^o Pour les personnes de nationalité monégasque, chez MM. Lucien Bellando de Castro, Louis Bellando de Castro, Jean Bartholoni, délégués monégasques près l'Institut Océanographique.

2^o Pour les fonctionnaires, au Musée.

Le personnel recevant une partie du produit des entrées, il lui est interdit, sous peine de révocation, d'accepter aucun pourboire.

La course pédestre Nice-Monaco, organisée par le Comité Général des Sports, a été disputée dimanche dernier pour la cinquième fois.

23 coureurs français, anglais, italiens et monégasques y ont pris part.

Le départ a été donné à Nice à 3 heures précises. La course a été menée par Wood, anglais, deux fois champion international de Cross Country, en 1909 et en 1910, et par Bouin, français, gagnant de la course l'année dernière. Celui-ci, à partir d'Eze, a pris sur son adversaire une avance qu'il a accentuée jusqu'à Monaco.

L'arrivée avait lieu sur la place Sainte-Dévote, où un nombreux public a salué l'arrivée du vainqueur et de son concurrent qui suivait à 100 mètres.

La Philharmonique a joué la *Marseillaise* et le *God Save the King*.

La troisième place était occupée par Lombardi, de Milan, et la quatrième par Macarri, de l'Herculis de Monaco.

Le soir, les deux sociétés sportives, l'Étoile et l'Herculis, ont fêté en un banquet les coureurs de l'épreuve Nice-Monaco.

M. Charles de Saint Cyr, vice-président du Comité Général des Sports, présidait, ayant à sa droite M. Charles de Castro, adjoint au Maire, et à sa gauche, M. Guillaume de Saint Cyr, président du Comité de la Côte-d'Azur.

Au dessert, des toasts ont été portés par MM. Charles de Saint-Cyr, Charles de Castro, Guillaume de Saint-Cyr, Théodore Gastaud, Bouin, Wood.

Pour terminer, a eu lieu la distribution des objets d'art attribués comme prix aux concurrents.

Le septième meeting des canots automobiles s'est ouvert hier, en dépit du mauvais temps, et a donné lieu à d'intéressantes épreuves dont voici les résultats :

CRUISERS (Un tour de piste : 6 kil. 250).

Première série :

- 1^o Sizaire-et-Naudin, 13' 45" 3/5;
- 2^o Excelsior XV, 26' 11" 1/5;
- 3^o Triton, 28' 43" 4/5.

Deuxième série :

- 1^o Grégoire VIII, 9' 15" ;
- 2^o Grégoire VII, 9' 58" 3 ;
- 3^o Mais-je-vais-piquer III, 10' 53" 1.

Troisième série :

- 1^o Gallinari-Spa, 10' 31" 3 ;
- 2^o Excelsior XIV, 10' 34" 2/5.

RACERS.

- 1^o Brasier-Despujols, 6' 19" ;
- 2^o Duc II, 6' 45" 2 ;
- 3^o Jack, 7' 19" 1/5 ;
- 4^o Ricochet XXV, 7' 22" 2.

LA VIE ARTISTIQUE

LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

THÉÂTRE

Nous avons, à propos de la représentation de gala donnée à l'Opéra, formulé tous les éloges que mérite l'interprétation de *Thérèse* et du *Vieil Aigle*. Ces pièces elles-mêmes ayant déjà été jouées sur la scène de Monte Carlo et longuement analysées dans ce journal, il ne convient pas d'y revenir.

La saison d'opéra se termine par *la Roussalka*. Pour la seconde fois, le service de critique n'ayant pas été fait en temps utile au *Journal de Monaco*, nous avons le regret de ne pas nous trouver en mesure d'entretenir nos lecteurs de la représentation de cette œuvre.

CONCERTS

Le dix-neuvième concert classique a vu se succéder au pupitre M. Jehin qui a dirigé avec sa profonde compréhension des classiques le *Retour au Pays*, de Mendelssohn, et M. Alexandre Georges, le réputé compositeur, qui a conduit l'exécution de ses *Chants de Guerre*.

L'œuvre déjà considérable de M. Georges a révélé un musicien de tempérament riche et sincère, en même temps qu'un maître technicien formé aux meilleures écoles. M. Georges fut en effet élève, puis professeur à l'école Niedermeyer et l'ami de César Franck.

En compositeur de race française, M. A. Georges écrit habilement pour la voix, mais l'intérêt de son orchestration ne languit jamais et les timbres y sont maniés avec art. La couleur et le pittoresque en sont intenses.

Les *Chants de Guerre*, qui sont peut-être supérieurs aux justement célèbres *Chansons de Miarka*, ont été interprétés avec art par M^{lle} Mati (la Mère), M^{lle} Brienz (la Fiancée), M. Warnery (le Fils) et M. Gilles (le Récitant), par les chœurs admirablement entraînés et par l'orchestre toujours parfait.

TRIBUNAL DE 1^{re} INSTANCE DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur **Joseph Massa**, ci-devant tapissier en meubles à Monaco, sont invités à se rendre, le 13 avril courant, à onze heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal de Première Instance, au Palais de Justice, à Monaco, pour assister à la reddition du compte du syndic définitif et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur **Paul Amayenc**, ex-hôtelier à Monaco, sont invités à se présenter au Palais de Justice, audit Monaco, le 13 avril courant, à 3 heures du soir, pour délibérer tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers de la faillite de la dame **Jeanne Rolfo**, épouse **Alberti**, en son vivant négociante à Monte Carlo, dont les titres de créance ont été vérifiés et affirmés, sont invités à se rendre en personne ou par fondé de pouvoirs, le 19 avril courant, à 2 heures et demie de l'après-midi, dans la salle des audiences du Tribunal de Première Instance, au Palais de Justice, à Monaco, à l'effet de délibérer sur la formation du concordat, et, en cas d'union, pour y être procédé conformément aux articles 500 et 501 du Code de commerce.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

Etude de M^e Lucien LE BOUCHER,
docteur en droit, notaire,
41, rue Grimaldi, Monaco.

AVIS

Les créanciers de la succession de Madame veuve **Couarraze**, en son vivant commerçante, demeurant à Monaco, rue Grimaldi, n° 3, décédée à Monaco le 19 janvier 1909,

Sont invités à se présenter avec leurs titres et pièces en l'étude de M^e Le Boucher, notaire, sise à Monaco, rue Grimaldi, n° 41, dans le délai de 10 jours à partir de la présente insertion.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS
A MONACO

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire, le **Mardi 19 Avril 1910**, à 2 heures et demie de relevée, au Siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les propriétaires ou porteurs de deux cents Actions de la Société, ou de l'équivalent en cinquièmes, ayant déposé leurs titres au Siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production des récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article 35 des Statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

ORDRE DU JOUR :

- 1° Rapport du Conseil d'Administration sur l'exercice qui a pris fin le 31 mars 1910;
- 2° Rapport des Commissaires;
- 3° Approbation des comptes, s'il y a lieu;
- 4° Fixation du dividende;
- 5° Nomination des Commissaires des comptes;
- 6° Autorisation d'achat des propriétés Chompret et Messy;
- 7° Questions diverses.

ASSURANCES

CARLÈS et PERUGIA

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABELLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie

LA FONCIÈRE

La C^e Lyonnaise
d'Assurances maritimes réunies

C^e d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. - Assurances maritimes; transports-valeurs.

POLICES collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, précède ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des vias, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco

et pour Beausoleil :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (Condamine)

Villa Le Vallonnel (Beausoleil).

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur :
Montée de la Royana, villa André-Jeanne, 3, Condamine,
et villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

CHAPEAUX de Luxe

Premières Marques

CHARLES
HOTEL DE LONDRES, Monte Carlo.

Chapeaux souples et Capes

12, 16 et 20 francs

Nettoyage à Sec et Apprêt soignés de tout vêtement.
Blanchissage hygiénique
de flanelles, couvertures, etc. Frisure de plumes et boas. Gants depuis 0 fr. 25
Dentelles remises à neuf

TEINTURERIE
DE PARIS - A. CRÉMIEUX

Usine à Beausoleil. — Magasin :
villa Paola, 25, boulevard du Nord **Monte Carlo**

AMEUBLEMENTS & TENTURES

EUGÈNE VÉRAN

MAISON FONDÉE EN 1888

Villa des Garets, Boulevard de l'Ouest
MONACO (CONDAMINE)

INSTALLATIONS A FORFAIT

Réparations de Meubles

Etouffes — Laines — Crins animal et végétal — Duvets

PRIX MODÉRÉS

Compagnie d'Assurance

LA ZURICH

JULES GROVETTO, directeur

pour la Principauté de Monaco

8, AVENUE DE LA GARE, MONACO

LE MONITEUR
DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND
FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE
DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODELES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AU CUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e Nos.

3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs

ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

PUBLICATIONS

ÉDITÉES PAR LA

C^e des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée

En vente :

1° dans toutes les gares, les bureaux de ville et les bibliothèques des gares de la Compagnie :

Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. 0f 50

2° dans les bibliothèques des principales gares :

La carte-itinéraire de Marseille à Vintimille, avec notes historiques, géographiques, etc., sur les localités situées sur le parcours 0 25

Les plaquettes illustrées, désignées ci-après, décrivant les régions les plus intéressantes desservies par le réseau P.-L.-M. :

La Corse (éditée en français) 0f 25

Le Rhône, de sa source à la mer, avec illustrations hors texte en couleurs (éditée en langues française, anglaise et allemande) 0 50

L'Auvergne (éditée en français) 0 50

Album de vues du réseau P.-L.-M. 0 50

Album Côte-d'Azur-Corse-Algérie-Tunisie (avec 10 cartes-postales) 0 50

Album Banlieue de Paris 0 25

Album-Itinéraire illustré Paris-Simplon-Milan (édité en français et anglais) 0 50

Album-Itinéraire illustré Paris-Lyon-Marseille, la Côte d'Azur (édité en français et anglais) 0 50

Album-Itinéraire illustré Paris-Mont-Blanc 0 50

Album Mont-Cenis 1 »

Dépliants-cartes, avec relief (édités en langues française, anglaise et allemande) Savoie-Dauphiné 1 »

Dépliants-cartes, avec relief (édités en langues française, anglaise et allemande) Dauphiné-Savoie 1 »

Dépliants-cartes, avec relief (édités en langues française, anglaise et allemande) Alpes-Côtes-d'Azur. 1 »

Dépliants-cartes, avec relief (édités en langues française, anglaise et allemande) Provence-Cévennes. 1 »

Pochette de 25 cartes-postales (reproduction en couleurs d'affiches illustrées P.-L.-M.) 1 »

L'envoi de ces documents est fait par la poste, sur demande adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris, et accompagnée de 0 fr. 70 en timbres-poste pour le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M.; de 1 fr. 40 en timbres-poste pour l'Album « Mont-Cenis » et pour chacun des dépliants-cartes; de 0 f. 55 en timbres-poste pour chacune des brochures mises en vente au prix de 0 fr. 50; de 0 fr. 30 en timbres-poste pour chacune des autres publications énumérées ci-dessus.

BULLETIN

DES

OPPOSITIONS SUR LES TITRES AU PORTEUR

Titres frappés d'opposition.

Exploit de M^e Blanchy, huissier à Monaco, 26 mai 1909. Une Obligation entière de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers à Monaco : Numéro 131684.

Exploit de M^e Blanchy, huissier à Monaco, 1^{er} juillet 1909. Une Action entière de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers à Monaco : Numéro 28787.

Exploit de M^e Tobon, huissier à Monaco, du 18 octobre 1909. Six Obligations 5 % anciennes de la Société anonyme de l'Hôtel de Paris et ses annexes, portant les numéros 3106, 3107, 3108, 3109, 3110 et 3111.

Exploit de M^e Blanchy, huissier à Monaco, 7 janvier 1910. Cinquante-une Obligations de la Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers à Monaco : N^{os} 105419 à 105448 et N^{os} 105461 à 105481.

Mainlevées d'opposition.

Exploit de M^e Blanchy, huissier à Monaco, 24 février 1910. Quinze Obligations de la Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers à Monaco numéros 105416 à 105418 et numéros 105449 à 105460.

Titres frappés de déchéance.

Obligations de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers à Monaco :

N^{os} 16580, 16581, 16582, 16583, 22717, 35904, 41364, 41500, 65876, 65877, 65878, 66633, 66634, 66635, 66636, 66637, 66638, 66639, 70309, 70310.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

Imprimerie de Monaco — 1910